55e ANNÉE — N° 305 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) JEUDI 18 NOVEMBRE 1915

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'optimisme du général Rousski. — On ne parle plus de paix à Berlin! — Sur les fronts. — Constantin doit se prononcer : pour ou contre les alliés. — L'indignation italienne contre les pirates allemands.

Le général Rousski, un des plus grands chefs de l'armée Russe, vient de faire à un rédacteur de la Gazette de la Bourse *de Petrograd, des déclarations particulièrement intéressantes.*

Il affirme que les alliés sont garantis désormais contre toute surprise désagréable de la part des Austro-Allemands. « Je ne veux pas dire par là, ajoute-t-il, que notre adversaire soit complètement épuisé et entre déjà en agonie, car ce serait faire montre d'une impardonnable légèreté. Tout au contraire, notre ennemi est encore fort, seulement il ne l'est plus suffisamment pour nous réserver des surprises. Ces dernières sont impossibles, tant contre nous que contre nos alliés sur le front occidental. Je le répète : impossibles. *L'armée anglo-française est à ce point nombreuse, admirablement pourvue et merveilleusement retranchée, que si des surprises se produisent, ce sera seulement dans le sens désiré par nos cœurs d'alliés. Et ces surprises-là viendront, elles viendront, je vous le garantis. Donnez-nous le temps, ce dernier est notre cinquième allié. »*

La résistance de l'Allemagne ne peut surprendre personne, cette nation se préparant à la guerre actuelle depuis près d'un demi-siècle. « Mais il n'est pas d'Achille sans talon faible. En définitive, c'est celui qui aura su économiser ses forces vives qui l'emportera. Sur ce point, ce sont les alliés qui ont l'avantage. L'Angleterre peut mettre sur pied une armée considérable par ses colonies ; la France formera de nouveaux corps de troupes noires ; quant à nous, notre réserve est inépuisable. »

L'ennemi perd du terrain, c'est incontestable. Et le général Rousski se déclare l'ennemi des illusions, il ne se paie pas de mots, il juge sur des faits. Et c'est pour lui un symptôme sérieux de constater que les soldats du Kaiser se rendent aujourd'hui volontiers; « ils se rendent par compagnies, par bataillons. C'est pour eux une indication de mauvais augure. Ils sont brisés par les privations, le froid, le spectre de l'hiver. Il ne reste plus chez eux même la trace de leur ancienne assurance ; elle a fait place aujourd'hui à l'accablement. Ce sont là des faits et non des illusions, des certitudes basées sur des documents humains. »

L'optimisme du général Rousski n'est pas moins grand en ce qui concerne les opérations des Balkans. Il considère, du reste, le théâtre Balkanique comme secondaire. Ce n'est point là, à son avis, que se décidera le sort des peuples. Les succès allemands sur ce point ne peuvent que soulager les Barbares pour un temps. Il ne les sauvera pas.

Etant donnée l'autorité du général Rousski, on ne peut qu'enregistrer avec joie des déclarations aussi grandement optimistes.

⁂

On parle beaucoup moins de paix ces jours-ci en Allemagne.

Nos ennemis ayant constaté l'inutilité de leurs manœuvres, battent prudemment en retraite. Ils le font avec leur mauvaise foi habituelle en prétendant que jamais Berlin n'a songé à mettre fin aux hostilités.

Il est vraiment curieux, écrit la *Gazette de Francfort*, de voir comment les journaux français recueillent tout ce qu'on peut dire ou écrire en Allemagne sur la paix et commentent les voyages de nos personnalités politiques connues ou non connues — voyages qui ont eu lieu sans doute, mais qui ont tous des raisons d'être fort naturelles. La vérité est que l'Allemagne ne négocie pas et n'a pas essayé de négocier. La situation militaire et l'attitude des gouvernements ennemis ne permettent même pas de dire quand on pourra commencer à négocier.

C'est là une déclaration qui s'adresse surtout aux sujets de Guillaume auxquels il convient d'éviter une désillusion. Pourtant l'Allemagne a une certaine audace quand elle prétend qu'à la Wilhelmstrasse on ne rêve point à une paix qui devient tous les jours plus impérieuse pour les empires de proie.

Le Vorwærts, *organe populaire, qui a une grosse influence dans la classe ouvrière allemande, n'a jamais dissimulé le désir de la masse anonyme d'en finir avec une guerre désastreuse pour la puissance teutonne.*

Berlin ayant échoué dans ses manœuvres dément ses intrigues. C'est naturel. Mais personne n'est dupe de démentis qui suivent un échec piteux. Les alliés ne veulent d'aucune manière entendre parler de paix jusqu'au jour où ils pourront en dicter les conditions. Cette résolution doit donc réjouir le Kaiser puisqu'il ne veut point (?) de négociations à l'heure actuelle !...

⁂

Il serait inexact, assurément, de déclarer que les troupes sont au repos sur notre front ; mais l'action paraît faible et les communiqués n'offrent aucun intérêt. Le commandement a certainement d'excellentes raisons pour agir comme il le fait et notre devoir est d'attendre avec confiance le jour de l'action...

En Italie, les combats sont plus sérieux. Nos alliés ont marqué de très sensibles progrès sur la ligne de l'Isonzo. Les Autrichiens inquiets ont attaqué en force et ont subi de nouveaux échecs. Rien de décisif encore cependant.

De Serbie, les nouvelles sont assez contradictoires. Des télégrammes de Salonique représentent la situation des Serbes comme très grave. D'autres, au contraire, affirment que leur retraite s'accomplit d'une façon heureuse et que la jonction des troupes du roi Pierre avec les Anglo-Français permettra de redresser la situation.

En présence de ces renseignements divers, il convient d'attendre la suite des événements pour porter un jugement certain.

Sur le front Russe, la situation est sans grand changement. Mais les combats continuent, acharnés, au nord et au sud. Au nord, l'avance de nos alliés se poursuit heureusement. Du sud, on n'a que des renseignements incomplets.

⁂

Et c'est toujours vers la Grèce que sont tournés les regards de l'Europe. Constantin joue un jeu dangereux. Les cercles diplomatiques de Rome croient à une trahison possible de sa part et ils le disent nettement.

Londres et Paris ne peuvent être dupes. Il faut éviter à notre corps expéditionnaire le coup de poignard dans le dos. Constantin doit se prononcer. Est-il avec ou contre nous ?

Ne pas obtenir la réponse définitive et catégorique serait un signe de faiblesse.

L'Allemagne menace. Les Anglo-Français doivent changer leur méthode et employer les mêmes procédés.

Que si le beau-frère du Kaiser se prononçait pour la ruine de son pays, il ne faudrait pas croire que le résultat final en serait modifié.

Ce n'est pas l'intervention de l'armée grecque qui pourrait décider de la guerre mondiale !...

⁂

L'indignation des Italiens contre les pirates allemands grandit toujours et soulève d'une colère violente tout le peuple de Victor-Emmanuel.

En vérité, le Kaiser ne pouvait trouver mieux pour réveiller — s'il en était besoin — la haine de nos frères latins contre les Barbares.

« *Parlons clair, écrit* l'Idea Nazionale. *Après la marche allemande dans les Balkans, la campagne des sous-marins* ALLEMANDS *dans la Méditerranée constitue pour l'Italie un danger auquel nous ne devons pas rester insensibles.* »

Le torpillage odieusement lâche d'un navire sans défense, transportant des émigrants, êtres parfaitement inoffensifs, constitue un acte de brigandage qui a soulevé d'indignation tous les neutres ; mais il a surtout assuré chez nos voisins une union absolue.

Il n'est plus par delà les Alpes un seul indifférent. Toutes les volontés sont tendues vers l'effort suprême à fournir pour triompher d'un ennemi qui a reculé les bornes de la férocité et de la sauvagerie.

Le résultat se traduit sur le front par une activité toujours plus grande. C'est pourquoi, écrit le Messaggero, « *la rage allemande répond à nos succès en bombardant nos villes et nos monuments et en assassinant les citoyens sans défense* ».

Tout cela se paiera un jour avec usure !

A. C.

Sur le front anglais

(Officiel). — Depuis le communiqué du 10 novembre, l'artillerie des deux côtés a fait preuve d'activité, en particulier au sud du canal de la Bassée, à l'est de Kemmel, à l'est d'Ypres ; mais aucune action d'infanterie n'a eu lieu.

La lutte de mines a été poursuivie avec une activité considérable.

Sur le front belge

(Officiel). — Nuit du 15 au 16 plus calme. Aujourd'hui, bombardement assez violent de nos postes avancés et de nombreux points de notre front, au nord de Dixmude.

Quelques projectiles sur nos lignes au sud de la localité ainsi que sur Saint-Jacques-Capelle et Oudecapelle.

Notre artillerie a riposté vigoureusement aux batteries allemandes, canonné les tranchées ennemies et dispersé des travailleurs devant plusieurs points du front.

M. Venizelos viendrait à Paris

La « Gazette de Voss » publie un télégramme d'Athènes, selon lequel M. Venizelos aurait l'intention de quitter la Grèce et de venir habiter Paris.

L'ITALIE EN GUERRE

(Officiel). — Dans la vallée de l'Adige, dans la matinée du 14 novembre, les Italiens ont élargi et renforcé la partie qu'ils occupent de la côte montagneuse qui descend de Zugnaterta vers Rovereto, sur la rive gauche du torrent Leno-de-Vallersa. Tout aussitôt, l'ennemi a ouvert un feu violent d'artillerie du mont Chella et a lancé ensuite des troupes d'infanterie à l'attaque ; mais il a été repoussé.

Dans la vallée de Padola, des détachements ennemis, qui essayaient de s'approcher de nos positions, ont été rejetés et ont laissé des prisonniers.

Dans la vallée de la Fella un détachement italien a rencontré, près de Lusora, des troupes ennemies, les a attaquées et dispersées. L'ennemi, en fuite, a abandonné des fusils et des munitions.

Sur le Carso, dans la journée d'hier, action intense des artilleries adverses. L'artillerie ennemie a tiré toute la journée contre les positions récemment occupées par les Italiens sans réussir à empêcher les troupes de les renforcer.

Dans la zone du mont San-Michele, l'ennemi a prononcé, avec de grandes forces, deux violentes attaques successives contre les lignes italiennes mais chaque fois il a été arrêté par le feu précis et rapide de l'artillerie, et il a dû, à la fin, se replier avec de lourdes pertes.

L'action russe

La défaite des Allemands à Kemmern a revêtu tous les caractères d'une panique qui, commencée à l'aile gauche de l'ennemi, se répandit rapidement sur toute la ligne, surtout parmi les réserves arrivées d'Allemagne qui prirent la fuite à la première poussée des troupes russes. A la suite de ce succès, l'avance des Russes vers la ligne de Windau et Mitau s'est tellement accentuée que les Allemands seront prochainement forcés de suspendre le fontionnement de cette voie. A l'heure actuelle, l'évacuation de Mitau bat son plein.

Toutes les troupes cantonnées à Vilna ont dû être évacuées à la suite d'une violente épidémie de typhus qui ravageait la ville.

A la suite des atrocités commises par les Allemands contre la population qu'ils forçaient à travailler à leurs ouvrages de défense, de graves désordres ont éclaté parmi les ouvriers. A Vilna, plus de cent récalcitrants ont été fusillés.

Les Russes ont repris leurs positions sur la ligne de Rovno à Sarny que tenaient jusqu'ici les Austro-Allemands. Ils en ont rétabli le fonctionnement normal. C'est la meilleure preuve de la stabilité des troupes russes sur la rivière Styr.

Chez les Monténégrins

Le correspondant du « Berliner Tagebatt » fait l'éloge des troupes monténégrines :

« L'artillerie, dit-il, n'est pas leur affaire, mais ils sont passés maîtres dans toutes les autres armes. Les complications de la technique moderne ne les intéressent pas, mais le combat individuel dans les montagnes, ce combat qui fait ressembler ici la guerre à celle des Indiens. On les entend s'appeler dans leurs montagnes dénudées et sombres. Ils se glissent par groupes de deux ou trois dans la vallée, se cachent dans des trous, puis on les voit reparaître réunis derrière les postes ou les flancs des Autrichiens. Malheur aux Autrichiens qui se laissent surprendre ! Et, d'autre part, il est impossible de faire prisonnier un soldat monténégrin ; où qu'il aille, sa femme le suit, et quand il tombe, elle se précipite et l'emporte. Après les combats, on ne trouve ni un mort ni un blessé.

Sur le front serbe

On mande de Salonique, 13 courant, à la « Daily Chronicle », que sur le front de la Tcherna, un affluent du Vardar, une grande bataille s'engagea hier.

Les Bulgares attaquèrent avec des forces considérables les positions françaises. Ils étaient environ dans la proportion de quatre contre un.

Le combat dura de huit heures du matin jusqu'à la tombée du jour et les positions furent souvent perdues et reprises. Mais, finalement, les Français repoussèrent les Bulgares en leur infligeant des pertes nombreuses. Celles des Français sont infimes. Les blessures ne sont pas en général très graves.

Sur le front de Stroumitza, une légère offensive est en cours d'action. Les Français approchent lentement, mais sûrement de la frontière bulgare.

A Salonique, le débarquement de troupes se poursuit plus actif que jamais.

Pertes serbes

D'après des nouvelles de source officieuse, les pertes des Serbes depuis l'invasion à ce jour auraient été de 30.000 tués, blessés et prisonniers. Celles de l'ennemi auraient été beaucoup plus considérables.

Peu de soldats serbes auraient été faits prisonniers. La plupart des prisonniers seraient des civils.

Dans le Sandjak

Communiqué monténégrin :

« Le 14 novembre, les attaques des Autrichiens contre notre armée du Sandjak redoublèrent de violence, durant toute la journée. Nous avons, néanmoins, réussi à maintenir nos positions, infligeant à l'ennemi d'énormes pertes. Nous avons repoussé les Autrichiens qui ont attaqué Vouchido et Troglav. Sur le reste du front, combat d'artillerie. »

Sur la route de Mitrovitza

On mande de Salonique au *Daily News :*

Le quartier général serbe annonce qu'une bataille acharnée se poursuit à Katchanik au nord-ouest d'Uskub. Cette place commande un défilé, dans les montagnes, qui conduit à la plaine de Kossovo. Les Serbes offrent une résistance désespérée contre les forces considérables de Bulgares et d'Austro-Allemands. Cette résistance a été jusqu'à maintenant efficace.

Il est clair cependant que l'armée du voïvode Putnik, ne pourra tenir indéfiniment, car l'ennemi qui s'est ouvert un chemin venant du nord, a la possibilité de se renforcer. La lutte engagée à l'entrée de ce défilé est d'une importance très grande et les Serbes réclament avec insistance une forte poussée vers le nord, des troupes anglo-françaises opérant dans le voisinage de Vélès.

La lutte dans la région de Katchanik n'est plus qu'une lutte pour gagner du temps, elle serait terminée si les Allemands avaient les moyens d'amener sur le front, très rapidement, un nombre suffisant de canons et de troupe. Une avance des alliés par Vélès et Uskub ruinerait le plan de campagne bulgare et aurait un effet considérable sur le dégagement des armées serbes.

Le principal espoir des Serbes dans le voisinage de Katchanik, est de tenir jusqu'à ce que les alliés aient pu opérer leur jonction avec eux.

Toujours les renforts anglais

Selon des messages dignes de foi reçus à Constantinople, le transport des troupes britanniques vers la frontière serbe prend des proportions très importantes. Une grande activité règne à Guevgheli et à Doiran, qui servent de bases aux opérations des alliés.

A Salonique

On mande de Salonique que l'Angleterre et la France ont débarqué de nouveaux contingents avec de grandes quantités de munitions.

Les soldats alliés construisent de nouvelles lignes télégraphiques et téléphoniques et des ponts, et réparent les routes.

SÉNAT

Séance du 16 novembre 1915

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

M. Ribot, ministre des finances, dépose le projet d'emprunt voté par la Chambre. L'urgence est déclarée.

M. Aimond lit le rapport favorable au projet.

M. Ribot prononce un éloquent discours qui est fort applaudi.

Le projet est voté à l'unanimité.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

ASSOCIATION DES Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

Souscriptions de la commune de Cahors

PREMIÈRE LISTE

(*Suite*)

	fr.
Labourianne L., employée Trésorerie.	5
Labro André, jardinier	3
Lac Marie-Louise, 9, Place Thiers	5
Lagarrigue, 21, quai de Regourd	15
Lagrèze Fréd., garçon de bur., Trés.	5
Mme Léris-Gambetta, à l'Ermitage	100
Lescale, adj. techn. pr. des P.-et-Ch.	10
Lescale, dame empl. des P.-et-Ch.	3
Lestrade Jules, 51, Bd Gambetta	5
Linas Michel, cultivateur	5
De Lobit, Directeur de l'Enregistrem.	100
Mengeon Pierre, commis des tabacs	6
Mouthier Marcelle, à la Trésorerie	5
Mullot Eugène, commis de Trésorerie.	5
Paban Henri, commis des Contr. Dir.	3
Parazines, Capitaine en retraite	3
Pélissié Henriette, empl. à la Trésor.	5
Poutensan Louise, employée à la Préf.	5
Pradie Léon, commis de Trésorerie	10
Mme Pierre Quercy, av. de la Gare	5
Mme Henri Ramet, Bd Gambetta	5
De Roaldès, vicaire général	3
Rogon Victor, empl. aux Contr. Dir.	3
Roumègues Louis, jardinier	3
St-Chamant Louis, soldat au 7e	5
Salgues Louis, empl. à la Trésorerie	3
Selves Emilie, cultivatrice	3
Serieys, Secr. Greffier du Cons. de Pr.	12
Tardieu Jules, horticulteur	5
Traucou S., adj. techn. des P.-et-Ch.	20
Tulet Antoine, jardinier	10
Tulet Jean, jardinier	3
Vaysse Daniel, employé à la Trésorerie	3
Villes Ernest, rue St-James	3
Bonafoux Alphonse, empl. des Postes	10
Béringué José, primeurs	120
Bès Benjamin, Commis	10
Besombes Ulysse, Commis des P. T. T.	24
Cabrié Alexandre, Commis des P. T. T.	24
Chambeyron, Dir. de la Banq. de Fr.	100
Douste Vincent, Hôpital 12	3
Dumond Adolphe, Hôpital 10	5
Fialbard Louis, propriétaire	60
Lacarrière Raymond, Hôpital 10	3
Lacombe J., Chef de poste des C. Ind.	20
Magot Justin, propriétaire	3
Malbert Jean, propriétaire	3
Marlas Paul, préparat. en pharmacie	120
Mérens Henri, officier d'ad., Hôpital 10	5
Mériguet Célestin	3
Meulet Auguste, Hôpital 10	10
Molinié Germaine, empl. des P. T. T.	24
Monge Sylvain, Prof. de l'Un. Hôp. 10	3
Orliac, Pharmacien	120
Pharmaciens du Lot (Le Syndicat)	50
Poletti Ant. Employé des Tabacs	5
Quercy Georges	3
Ramès Augustin, receveur buraliste	3
Rigal Antoine, à Bégous	3
Rigal Géraud, à Terre-Rouge	3
Rouquand, Curé de Girac, Hôpital 10	3
Souleillou Léon, à Bégous	5

(*A suivre*).

Espions ou intermédiaires

De temps à autre, la police met la main au collet de quelques-uns de ces individus qui se glissent dans nos lignes pour pratiquer l'espionnage au compte des Boches.

La justice militaire, avec raison, envoie au poteau ces misérables. Mais ils sont trop nombreux : on ne parvient pas à les pincer tous, et puis ils savent, la plupart, si bien faire !

Leurs trucs sont d'une ingéniosité sans pareille quand ils veulent pénétrer dans un camp, dans des administrations. Ce sont surtout les femmes qui réussissent le mieux dans ces opérations criminelles et qui sont les meilleurs auxiliaires des Austro-Boches.

Mais à force d'être roulées, police et douane se méfient et n'ont plus les égards que d'habitude elles ont pour le sexe faible.

On leur a joué tellement de tours, on s'est moqué d'elles si souvent, qu'elles se méfient et elles ont raison.

On n'a pas idée des ruses qu'emploient ces espionnes à la frontière austro-suisse.

Aussi, la revision en douane est sérieusement faite entre les baïonnettes. Les femmes sont particulièrement suspectes. On en a pincé une, l'autre jour, qui avait le bras en

écharpe, une fracture dans le plâtre. Malgré ses larmes et ses supplications, on a défait le plâtre et mis à jour un bras sain et tout embandé de... renseignements militaires.

Les femmes d'apparence louche sont mises à nu et soigneusement baignées. Une d'elle avait fait écrire ses notes d'espionnage sur la peau de son dos, puis s'était fardée copieusement. Il a fallu gratter pour découvrir ces fresques.

Mais il y a l'autre danger, celui de l'infiltration dans nos pays des produits ennemis, camelote infecte que mettent en vente sans s'en rendre compte des commerçants français.

C'est ainsi que le Ministre de l'Agriculture a dû prendre, il y a quelques semaines, des mesures particulières contre la vente en France de produits venus de Bochie par la... Suisse, naturellement.

Il a adressé la circulaire suivante:

Le Ministre de l'Agriculture à Messieurs les Inspecteurs des Pharmacies,

J'ai l'honneur de vous signaler, à toutes fins utiles, qu'*on* offre, en ce moment, aux pharmaciens et aux droguistes, sous le nom d'aspirine, un produit *de provenance allemande*, qui ne serait, en réalité, qu'un mélange d'acide salicylique et de sulfate de magnésie.

Le Ministre de l'Agriculture.

Pour le Ministre et par autorisation :

Le Directeur des Services sanitaires et scientifiques et de la répression des fraudes,
ROUX.

Il n'est pas difficile de connaître ce ou ces intermédiaires et de les prier de porter ailleurs leurs produits frelatés.

De très bonne foi, les marchands achètent ces produits et de très bonne foi, ils les revendent. Mais si on empêchait l'entrée de ces produits en France, si on les saisissait et si on arrêtait les intermédiaires, il est probable que les autres seraient, à l'avenir, plus prudents et suspendraient leur trafic criminel.

Qu'on n'y prenne garde et demain tous nos boutiquiers seront infestés par les produits boches, et cela surtout en province, où, peu au courant des combinaisons louches des courtiers et des intermédiaires, les commerçants se laisseront prendre aux boniments de ces derniers dont l'habileté est si connue.

La chasse aux espions et aux intermédaires de la camelote boche est une nécessité de l'heure.

Propos d'un Cadurcien

Général Galliéni, je vous cite à l'ordre du jour !

A l'occasion, votre dextre est terrible et juste ! Elle frappe à propos. Bravo !

Lecteurs, vous savez l'histoire. Un officier de réserve avait pour ordonnance un soldat bien bâti qui, lui, avait une automobile.

Officier et soldat à leurs délices de Capoue, aux charmes du Dépôt, joignaient les agréments des randonnées à grand rayon et à grande allure.

Les roues de l'auto, c'est comme les roues de la Fortune : ça mène souvent au bonheur et d'autres fois à la disgrâce. Elles ont mené à leur perte le maître de l'engin et son obligeant et obligé protecteur. Ceui-ci fera soixante jours de forteresse : après quoi, il sera rayé des cadres. Celui-là est expédié au front sans ménagements ni délai.

Justice immanente, te voici enfin !

A quelle espèce peut-on bien rattacher ces deux compères ? On n'a pas le choix. Ce sont deux cyniques.

Il est des variétés parmi les embusqués. Il en est de modestes comme la violette qui n'aspirent à figurer superbement sur aucun front. Cardiaques pour la durée de la guerre, ils puisent dans leur marasme physique à périodes arbitraires la force du siège chronique, le siège du major hebdomadairement mystifié. Chaque semaine, on les voit se présenter à la visite, porteurs de pulsations savamment rythmées, et bénéficiaires coutumiers de l'impudente *carotte*. D'autres s'abonnent à la céphalgie à jour fixe. Voici les invalides de l'intestin détraqué sur commande. Et voilà les récidivistes du rhume provisoirement incurable. Tous ces malades volontaires, mangeant bien, buvant bien, servent par métaphore. Au moins mettent-ils des formes à leur *flemmite* calculée et l'estampillent-ils du sceau confiant de la Faculté qui, d'ailleurs, connaît plus souvent qu'on ne croit les joies et les réparations de la revanche. Encore est-il équitable d'observer que les *tire-au-flanc* sont l'exception et que la grande majorité ne demande qu'à marcher.

Mais, à côté de ces simulateurs discrets, il y a les crâneurs qui s'affichent comme les susdits fustigés de Galliéni. Ils se pavanent à la barbe des pékins et des troupiers, et, les jours de départs pour la ligne de feu, ils chauffent de plus fort le *teuf-teuf* insolent.

Comment peuvent s'éterniser leurs promenades et leurs défis ? Il y a donc, de ci, de là, des yeux pour ne point voir ? Cet esprit de camaraderie qui sévissait un peu partout en temps de paix trouve encore un refuge dans certains corps militaires pendant la guerre ? L'heure est bien choisie vraiment des complicités secourables aux poltrons. C'est quand les uns vont chercher la mort, lente ou violente, face aux Boches, que d'autres mènent joyeuse vie dans un *farniente* laborieux de plaisirs et honteux de lâcheté ? C'est en pleine action que se commettent les tolérances, les encouragements par quoi un officier soustrait, pour sa commodité personnelle, son subordonné à l'impérieux devoir de défendre le pays menacé ?

Nous comptons bien que tous les coupables seront frappés, et que ces exemples retentissants mettront fin à de pareils scandales.

Un de ces soirs, j'assistais à la gare au départ de soldats pour le champ de bataille. Il y en avait qui s'en retournaient pour la troisième et la quatrième fois, leurs blessures guéries, la santé recouvrée. Ce n'étaient pas les moins gais ni les moins optimistes. Mais, sans trop d'amertume, du reste, ils ne laissaient pas de protester contre les éternels embusqués, piliers de caserne, qu'ils avaient retrouvés, plus florissants, plus vigoureux que jamais, à leurs postes d'ordonnances, de vagues écrivains, de balayeurs sans emploi. Parmi ces vétérans des combats se trouvaient des pères de trois et quatre enfants, les cheveux déjà gris, le front déjà ridé. N'avaient-ils pas raison de récriminer quelque peu ?

Oh ! je ne veux pas dire que l'embusqué soit grand favori et qu'il pullule. On lui a fait la chasse et on l'a délogé en masse de ses tranchées de l'intérieur. Il en reste pourtant. Aux *Argus* attitrés de les découvrir, au nom de l'égalité devant l'impôt du sang et des besoins de la défense nationale.

DU FRONT

Extraits de lettres boches

Nous lisons dans la *Tribune de Genève* les extraits suivants de lettres et de carnets trouvés sur les prisonniers boches en Artois et en Champagne.

Ils sont tout à fait intéressants :

France, 24 septembre.

« ...Nous passons actuellement des heures très dures, nous sommes soumis depuis quarante-huit heures à un dur feu d'artillerie, nous avons déjà subi beaucoup de pertes. L'entrée des abris a été fermée ; tout le monde est couché ici et nous ne pouvons pas manger. Ma chère sœur, la terre vous manque sous les pieds ; c'est ainsi que tirent les Français. Ma chère sœur, je ne peux pas t'écrire plus longuement, car ils ne cessent pas de tirer et l'on n'entend plus rien. »

Champagne, 27 août.

« ...Dans la localité où nous allons au repos, il y a des Russes qui travaillent à la voie. Quand nous avons eu à manger et quand il reste quelque chose, nous le leur apportons. Dès qu'ils nous voient, ils arrivent en courant comme des sauvages. On ne peut pas les retenir, ils plongent leurs doigts dans la marmite et bientôt se battent entre eux. J'ai déjà causé avec quelques-uns d'entre eux. »

Œuvre départementale d'assistance aux victimes de la guerre

Le Comité de Secours aux victimes de la guerre qui s'était créé à Cahors au mois d'août 1914 et dont M. Lapuyade, Trésorier Général, était le trésorier, a fusionné avec la nouvelle *Association départementale d'assistance aux victimes de la guerre.*

En conséquence, les personnes qui avaient adhéré à ce comité n'auront plus à effectuer chaque mois le versement de la souscription à laquelle elles s'étaient engagées ; mais elles sont priées de vouloir bien apporter leur généreux concours à la nouvelle Association qui, sur des bases élargies, entend poursuivre l'œuvre si utile entreprise en faveur de nos concitoyens malheureux.

Les disparus

Parmi les militaires disparus nous relevons le nom de Laparra (Urbain) sergent au 7e d'infanterie, 6e compagnie, disparu le 9 janvier 1915.

Les citations à l'ordre du jour seront affichées dans les mairies.

On ne saurait trop publier les actes héroïques de nos soldats et c'est pourquoi il a été décidé que le texte des citations à l'ordre de l'armée serait affiché dans les mairies des communes, dont sont originaires les militaires qui en sont l'objet. Les préfets ont été priés d'inviter les municipalités à ne pas manquer de rendre cet hommage à nos braves.

Suivant le désir exprimé par le ministre de la guerre, cette publicité s'appliquera à tout ceux, morts ou vivants, que leur courage ou leur dévouement a rendus dignes d'une citation ou d'une distinction.

Réglementation de la vente de l'alcool

Extrait des registres des arrêtés du Préfet

Cahors, le 15 novembre 1915.

Le Préfet du Département du Lot,

Vu les avis de l'Académie de Médecine et du Conseil Supérieur d'Hygiène Publique de France ;

Vu l'article 99 de la loi du 5 avril 1884 sur l'organisation municipale ;

Vu la loi du 15 février 1902 relative à la protection de la santé publique ;

Vu l'article 9 de la loi du 17 juillet 1880 ;

Vu l'article 46 de la loi de finances du 30 juillet 1913 ;

Vu la loi du 9 novembre 1915.

ARRÊTE :

Article 1er. La vente au détail des spiritueux est interdite le matin jusqu'à onze heures dans tous les cafés, cabarets, estaminets et débits de boissons du département.

Cette interdiction sera applicable pendant toute la durée d'ouverture de ces établissements en ce qui concerne les femmes et les mineurs au-dessous de 18 ans.

Ne sont pas compris dans l'interdiction :

1° Le vin, la bière, le cidre, le poiré, l'hydromel ;

2° Pourvu qu'ils ne titrent pas plus de 18°, les vins de liqueur et d'imitation, ainsi que les vins aromatisés préparés sans addition, macération ni distillation de substances contenant des essences ;

3° Pourvu qu'elles ne titrent pas plus de 23°, les liqueurs sucrées préparées avec des fruits frais.

Article 2. Toute infraction sera poursuivie conformément aux lois en vigueur.

Article 3. MM. les Sous-Préfets, Maires, Officiers de Gendarmerie, Commissaires de Police et tous autres officiers de police judiciaire sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

A Cahors, le 15 novembre 1915,

Le Préfet,
C. BONHOURE.

CHAMBRE DE COMMERCE DE CAHORS

Le 15 novembre au soir, le Président de la Chambre de Commerce a reçu du Ministère le télégramme ci-dessous qu'il lui est prescrit de porter sans délai à la connaissance des intéressés par toutes voies et moyens utiles :

« Le *Journal officiel* de ce jour publie un avis annonçant la création à *Berne* de la « *Société Suisse de surveillance économique* », sous le contrôle et par l'intermédiaire de laquelle devra s'effectuer, à partir du 16 novembre courant, l'importation en Suisse des marchandises dont la liste accompagne cet avis. Ces marchandises devront être expédiées à l'adresse de la dite société, sous réserve de son assentiment écrit, et les demandes d'autorisation d'exportation ou de transit, préalablement présentées à la commission des dérogations aux prohibitions de sortie, ne pourront recevoir de suite qu'autant qu'elles seront accompagnées d'une pièce prouvant cet assentiment. Exception à l'obligation de consignation à la Société est faite en ce qui concerne les marchandises non encore expédiées pour lesquelles des autorisations d'exportation ou de transit auraient été délivrées avant le 16 novembre. Les demandes sur lesquelles il n'aurait pas encore été statué devront être renouvelées avec production du permis de consignation de la « *Société Suisse de surveillance économique* ». — Prière informer sans retard le Commerce de votre circonscription. »

.....

La liste complète des marchandises soumises aux prescriptions de la dépêche ministérielle est insérée au *Journal officiel*, du 15 novembre, pages 8259 et suivantes.

Figeac

Citation à l'ordre du jour. — Notre compatriote, Jean-Max Boutaric, brigadier au e régiment d'artillerie, a été cité à l'ordre de la e division, avec le motif suivant :

« A montré comme téléphoniste un rare dévouement, refusant d'être relevé au poste central, où il assurait de jour et de nuit, un service écrasant. Ce poste ayant été soumis à un violent bombardement, a continué sous ce feu, à transmettre avec un calme parfait, les communications, jusqu'à ce que ses appareils aient été mis hors de service, puis a aussitôt installé un nouveau poste provisoire. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Le propriétaire-gérant :
A. COUESLANT.

Bibliographie

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 13 novembre

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Edmond Perrier, de l'Académie des sciences, directeur du Muséum d'histoire naturelle, Après la guerre. — Marius-Ary Leblon, Le Général Galliéni. — A. Soulange-Bodin, Ministre plénipotentiaire, J. Pierpont Morgan. — Pierre Hamp, Le mal d'imagination. — Jean Morgan, Un Enfant dans la foule (V). — Un Français d'outre-frontières, La guerre vue de l'étranger : un dossier révélateur. — Franz de Jessen, Les troupes françaises en Macédoine. — IV. Les comitadjis bulgares.

Philippe d'Elbée.

Les faits et les idées au jour le jour.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de *la Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

La Nature

Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie.

Au milieu de toutes les publications que la guerre a fait éclore, *La Nature* conserve une physionomie bien distincte et maintient une tradition déjà longue. *La Nature* n'est pas et ne veut pas être un simple album d'images commentées. Elle a la prétention d'instruire, et de conserver à la vulgarisation scientifique un niveau élevé. Depuis le mois de décembre *La Nature* a publié un grand nombre d'études toutes d'actualité sur les *artilleries*, les *marines*, la *guerre navale*, les *pays* et les *ports des nations belligérantes*, la *technique* et *l'industrie appliquées à la guerre*, etc., etc.

Voici le sommaire du N° 2198, du 13 novembre 1915. — Le coton aux Etats-Unis. — La fabrication des matières colorantes artificielles pendant la guerre. — La sidérurgie italienne. — Académie des sciences. — La télégraphie sans fil dirigée. — Ce numéro richement illustré contient 15 figures.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 16 NOVEMBRE (22 h.)

La journée n'a été marquée que par des actions d'artillerie particulièrement intenses, en Champagne, en Argonne, en Woëvre, dans la forêt d'Apremont et en Alsace dans la région d'Ammertzwiller.

LES OPÉRATIONS D'ORIENT

Les Bulgares ont renouvelé de violentes attaques, dans la journée du 14 novembre, sur notre front de la rive gauche de la Cerna. Ils ont été partout repoussés avec de très lourdes pertes.

Calme sur tout le front de la rive gauche du Vardar.

Les débarquements franco-anglais à Salonique continuent sans incident.

Communiqué du 17 Nov. (15 h.)

(Transmis au " Journal du Lot " par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Rien à signaler au cours de la nuit, si ce n'est quelques actions d'artillerie dans la vallée de l'Aisne, autour de Fontenoy, en Champagne et en Woëvre, au nord de Flirey.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 45

Sur le front Russe

Calme relatif du nord au Pripet

AU SUD, COMBATS ACHARNÉS

De Petrograd :

Sur tout le front, de la région de Riga jusqu'au Pripet, rien de nouveau.

Devant les passages du Styr, les combats continuent.

4 Ministres Anglais à Paris

MM. Asquith, le Premier ministre anglais ; Lloyd George, ministre des Munitions ; Edward Grey, ministre des Affaires Etrangères et Balfour, ministre de la Marine, sont arrivés à Paris cette nuit.

Sur le front Serbe

LES FRANÇAIS repoussent les Bulgares après 36 heures de combat

D'Athènes :

Dans la région de la Cerna, les Français ont repoussé victorieusement toutes les attaques des Bulgares.

La bataille a duré 36 heures.

Les Bulgares subirent des pertes considérables.

COMBATS ACHARNÉS entre Serbes et Bulgares

De Salonique :

Des combats acharnés continuent entre Serbes et Bulgares dans la région de Tetovo (*ouest d'Uskub*).

Des renforts arrivent continuellement des deux côtés.

Les Etats-Majors des deux parties adverses attachent une importance capitale à l'occupation de ce point.

A la passe Babouna

De Salonique :

Suivant des nouvelles sérieuses, un millier de Serbes seulement défendaient la passe de Babouna où les Bulgares ne sont pas encore établis.

Monastir serait menacé

Une inquiétude se manifeste à nouveau au sujet de Monastir.

Avec un train de réfugiés Serbes, de Monastir, sont arrivés, à Salonique, les familles des représentants consulaires des puissances et autorités Serbes.

Les Serbes fléchiraient

Selon une source officieuse serbe, les Serbes fléchissent sur le front de Katchanik.

L'intervention des Russes

De Copenhague :

Selon un télégramme de Buda-Pest aux journaux allemands, une flotte russe, composée de trois cuirassés et d'une douzaine d'autres navires de guerre croise depuis trois jours au large de la côte Bulgare de la Mer Noire.

Syrie et Palestine contre les Turcs

De Londres :

Une dépêche d'Athènes dit que Djemal pacha soulèverait les Druses de Syrie et de Palestine en faveur des alliés.

La Turquie envoie Portef pacha pour combattre les menées de Djemal pacha.

Enormes pertes des Autrichiens

De Bucarest :

On télégraphie à la *Tribune de Genève* que l'armée de Koewess combattant entre Visegrad et Javor (*contre les Serbes et les Monténégrins*) a perdu 47.000 hommes soit 39 0/0 de son effectif.

Denys Cochin à Athènes

D'Athènes :

M. Denys Cochin est arrivé hier.

Il a été reçu par M. Guillemin, et le président de l'Association française.

La foule lui fit une ovation chaleureuse.

Il sera reçu par le roi.

Take Jonesco et Venizelos

De Lausanne :

M. Take Jonesco partirait à Athènes pour s'entendre avec M. Venizelos.

Hindenburg sur le front occidental

Selon un télégramme de Berne au *Morning Post*, Hindenburg aurait quitté le front russe pour venir sur le front occidental.

Sur le Styr

De Petrograd :

Le succès partiel des Austro-Allemands dans le secteur central du Styr est dû à l'arrivée d'importants renforts en hommes et en artillerie lourde, prélevés dans les autres secteurs du front.

Les Russes occupent encore la rive occidentale.

Le combat continue.

PARIS-TELEGRAMMES.

En Russie, calme au nord, — on affirme même qu'Hindenburg abandonnant, sans doute, tout espoir de prendre Dvinsk, serait sur notre front. — Par contre, au centre, se livrent de violents combats sur le Styr.

Les Allemands ont amené de gros renforts pour essayer de forcer les passages de la rivière. Jusqu'ici les Russes tiennent bon et il est probable qu'ils doivent, eux aussi, envoyer des renforts pour résister victorieusement à l'ennemi.

Sur le front Serbe, les contingents Anglo-Français paraissent noter des succès indiscutables.

Par contre, les Serbes fléchiraient au nord d'Uskub, à Katchanik, et vers la passe de Babouna, puisque Monastir est menacé.

Cependant les succès Français devraient mettre cette ville à l'abri de tout danger.

En réalité, les télégrammes reçus sont toujours contradictoires.

Mais on annonce que les Russes sont en route et cela pourrait modifier la face des choses.

Toujours rien d'Athènes. La population fait bon accueil à M. Cochin, ministre d'Etat Français.

C'est parfait, mais une fois de plus les manifestations ne suffisent plus. Il faut des actes.

Et les alliés doivent parler net.

La réunion à Paris des premiers ministres anglais indique à coup sûr qu'on prend de graves décisions.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge
En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphiode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.